

Groupement de texte n°1 : le voyage et la halte.

Éloge du voyage.

- Dans *Les Cahiers de Douai*, Rimbaud s'inspire de ses fugues d'adolescent loin du foyer de celle qu'il appelle le « mère Rimb » : la marche (« Sensation », « Ma Bohême », « Roman », mais aussi « Les Réparties de Nina », sous un jour plus ambigu), le train (« Rêvé pour l'hiver »), tout comme les haltes dans des cafés ou des auberges (« Au Cabaret-Vert », « la Maline ») sont associés à une forme de bonheur, où se mêlent l'émotion sensorielle, l'éveil sensuel et le plaisir poétique.

Éloge de la halte.

- Or, si le voyage est un topos littéraire en vogue depuis le romantisme, la poésie s'attache souvent à dire la satisfaction que procure l'arrêt momentané : la halte est en effet la source d'une certaine joie, un instant privilégié où le corps se délasse des fatigues et des angoisses de la route, où l'aventure amoureuse n'engage à rien, où l'insouciance même se substitue aux soucis matériels. C'est aussi l'occasion de rencontres avec des êtres différents, dont on approche fugacement le bonheur. Mais, parce qu'il est passager, ce repos est celui du regret et de la nostalgie.

Texte 1 : Gérard de Nerval, « Le Relais », Odelettes (1853).

L'œuvre de Gérard de Nerval (1808-1855) s'inscrit entièrement dans le mouvement romantique. En 1853, il insère quelques poèmes brefs, les « Odelettes », au sein des proses intitulées Petits châteaux de Bohême. « Le Relais » évoque une halte dans un relais de poste, où l'on changeait les chevaux des voitures de voyageurs.

En voyage, on s'arrête, on descend de voiture ;
Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,
Des chevaux, de la route et des fouets étourdi,
L'œil fatigué de voir et le corps engourdi.

Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
Une vallée humide et de lilas couverte,
Un ruisseau qui murmure entre les peupliers, –
Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !

On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,
De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
Et sans penser à rien on regarde les cieux...
Hélas ! une voix crie : « En voiture, messieurs ! »

Questions.

1 D'après la première strophe, en quoi la halte est-elle bénéfique pour le voyageur ?

2 Quels plaisirs la halte procure-t-elle au voyageur d'après les vers 5 à 11 ?

3 Expliquez l'effet suscité par le dernier vers.

Texte 2, Judith Gautier, « L'Auberge », *Le Livre de Jade* (1867).

Judith Gautier (1845-1917) publie à vingt-deux ans un recueil de poèmes en prose, Le Livre de Jade, qu'elle présente comme sa traduction de poèmes chinois anciens ; en réalité, au moins 26 des 71 poèmes du recueil sont ses créations. « L'Auberge », qu'elle attribue à Li-Tai-Pei (aussi appelé Li Po), semble inspiré d'un poème de cet auteur chinois du VIII^e siècle.

L'Auberge

Selon Li-Tai-Pé.

Je me suis couché dans ce lit d'auberge ; la lune, sur le parquet,
jetait une lueur blanche,

Et j'ai d'abord cru qu'il avait neigé sur le parquet.

J'ai levé la tête vers la lune claire, et j'ai songé aux pays que je
vais parcourir et aux étrangers qu'il me faudra voir.

Puis j'ai baissé la tête vers le parquet, et j'ai songé à mon pays
et aux amis que je ne verrai plus.

Questions.

- | |
|--|
| <ol style="list-style-type: none">1 Quels éléments contribuent à faire de la nuit dans l'auberge un moment mélancolique ?2 Quel est l'état d'esprit du voyageur ? En quoi sa situation est-elle pénible ?3 Observez la construction du poème : comment le poète joue-t-il des oppositions et des répétitions ? Quels effets en découlent ? |
|--|

Texte 3 : Paul Verlaine, « L'Auberge », *Jadis et naguère* (1884).

Paul Verlaine (1844-1896) se fait connaître avec Les Poèmes saturniens (1866) écrits dans l'esprit du Parnasse, avant d'explorer des voies plus personnelles dans Romances sans paroles (1874). Jadis et naguère, un recueil qui rassemble des poèmes écrits pour la plupart une dizaine d'années avant sa parution, est salué par les poètes symbolistes.

L'Auberge

À Jean Moréas.

Murs blancs, toit rouge, c'est l'Auberge fraîche au bord
Du grand chemin poudreux où le pied brûle et saigne,
L'Auberge gaie avec le *Bonheur* pour enseigne.
Vin bleu, pain tendre, et pas besoin de passeport.

Ici l'on fume, ici l'on chante, ici l'on dort.
L'hôte est un vieux soldat, et l'hôtesse, qui peigne
Et lave dix marmots roses et pleins de teigne,

Parle d'amour, de joie et d'aise, et n'a pas tort !

La salle au noir plafond de poutres, aux images
Violentes, *Maleck Adel* et les *Rois Mages*,
Vous accueille d'un bon parfum de soupe aux choux.

Entendez-vous ? C'est la marmite qu'accompagne
L'horloge du tic-tac allègre de son pouls.
Et la fenêtre s'ouvre au loin sur la campagne.

Questions.

- 1 Comment le premier quatrain oppose-t-il la route et l'auberge, le trajet et la halte ? Par quels procédés cette opposition est-elle mise en relief ?
- 2 Quelle impression l'intérieur de l'auberge suscite-t-il, d'après la description du second quatrain et des tercets ? Relevez le lexique qui participe de cette impression.
- 3 Quelles sensations la description convoque-t-elle, en outre, pour faire naître cette impression.
- 4 Montrez, en vous appuyant sur le lexique, les allusions culturelles et les procédés de versification, que l'auberge est le lieu d'un bonheur simple, naïf, voire trivial.
- 5 Pourquoi la chute du sonnet est-elle particulièrement efficace ?

Texte 4, Paul-Jean Toulet, « Vous souvient-il de l'auberge... », Chanson VI, *Les Contrerimes* (1921).

Considéré comme le représentant de la poésie fantaisiste du début du XX^e siècle, Paul-Jean Toulet (1867-1920) fut aussi romancier. Dans les poèmes des Contrerimes, il parvient à donner charme et naturel à des textes où il s'impose des contraintes techniques complexes.

VI

Vous souvient-il de l'auberge
Et combien j'y fus galant ?
Vous étiez en piqué blanc :
On eût dit la Sainte Vierge.

Un chemineau navarrais
Nous joua de la guitare.
Ah ! Que j'aimais la Navarre,
Et l'amour, et le vin frais.

De l'auberge dans les Landes
Je rêve, – et voudrais revoir
L'hôtesse au sombre mouchoir,
Et la glycine en guirlandes.

Questions.

- 1 À quel souvenir le premier quatrain associe-t-il l'auberge ? En quoi l'évocation du souvenir est-elle teintée d'ironie et d'audace ?
- 2 Quelle atmosphère se dégage de la seconde strophe ?
- 3 Quel effet le poète tire-t-il de l'emploi du passé simple et de l'imparfait dans les vers 1 à 8 ?
- 4 Quels sont les indices du regret dans le dernier quatrain ? Que peut symboliser la « glycine en guirlandes » au vers 12 ? Que regrette, en fin de compte, le poète ?

Texte 5, William Cliff, « Lahore », 7, *En orient* (1986).

Le poète belge William Cliff (né en 1940) fonde son œuvre sur une poésie lyrique, volontiers autobiographique. Mais ce sont surtout ses recueils inspirés par ses voyages qui ont fait sa célébrité, en découvrant ses découvertes de paysages et de villes.

7.

je me suis fait monter du thé je vis
ici comme un vieux colonial anglais
les gens avec moi sont charmants c'est tel-
lement rare pour eux de voir un Blanc
qui se paie en plus le luxe de leur
sourire les garçons sont beaux les vieil-
lards admirables il n'y a pas ici
de nos hideux bourgeois bouffis de graisse
hélas la crasse et la poussière le
bruit l'encombrement Lahore Lahore
dans ce sous-continent tu vis pourtant
mieux que nombre d'autres villes demain
je prends le train pour Amritsar où les
Sikhs révoltés répandent la terreur

Questions.

- 1 Comptez le nombre de vers du poème et le nombre de syllabes par vers : à quelle forme de poésie ancienne le texte semble-t-il se rattacher ? Quels éléments brouillent pourtant la reconnaissance de cette forme ? Quel effet ce travail sur la forme produit-il ?
- 2 Quelles réflexions sur les Européens la halte dans un hôtel de Lahore inspire-t-elle au poète voyageur ? Quels effets sonores mettent en valeur la critique des Européens ?
- 4 Le poète idéalise-t-il pour autant le monde oriental ?